

UNE HAÏNE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

longtemps avant l'arrivée du successeur improvisé qu'on lui avait donné, Andoche Morisset était sur le bac.

A part une certaine fatigue sur les traits, personne n'eût pu se douter que la mort était venue, la vieille, frapper à sa porte.

Jean Malicorne, comme tous les cultivateurs, comme tous les mariniers, comme tous les pêcheurs, se levait avant le jour et venait, aussitôt levé, visiter sur la rivière les engins de pêche qu'il avait tendus la veille.

Eprouvait-il quelque remords de l'abandon dans lequel il avait laissé son malheureux complice ? Non ! mais son regard se porta involontairement vers le bac.

Qu'est-ce que je vois là ? se demanda-t-il.

Et il regarda une seconde fois.

C'est bien Morisset ! s'écria-t-il ; décidément Prosper est un idiot, ou cette résurrection cache quelque mystère.

Il s'approche doucement du bac.

Eh bien, Andoche, dit-il, ça va mieux ?

Oui, monsieur Malicorne.

Voilà une belle cure ! ça fera honneur à ton médecin.

Morisset était simple, mais il s'agissait de sa vie, cela le rendait rusé.

Quel médecin ?

Celui qui t'a tiré de ce mauvais pas.

C'est M. Prosper.

Bah ! Qu'est-ce qu'il t'a donc fait prendre ?

Rien, monsieur Malicorne.

Tu te moques de moi, je crois ?

Pardon, monsieur Malicorne. Il t'a guéri comme ça, rien qu'en te regardant ?

Fait bien croire !

Tu n'as vu personne autre ?

Personne... ah ! si... Marceline. Ta promise ?

Oui.

Ouais ! pensa Malicorne, ceci n'est pas clair ! Cependant, il est trop bête pour mentir. Après ça, vrai ou non, c'est bon à exploiter, et je m'en servirai.

Puis il dit tout haut :

Repose-toi aujourd'hui, mon garçon, je me passerai de toi.

Merci, monsieur Malicorne.

L'usurier revint à terre et fit sa promenade dans le village.

Deux heures plus tard, tous les habitants savaient qu'Andoche Morisset, dont on avait annoncé la mort, était vivant, et qu'il devait ce résultat inattendu aux soins de Prosper Malicorne. Beaucoup démentèrent ; mais comme le docteur Hervey garda le silence et que Morisset ne démentit point la version accréditée par Jean Malicorne, on finit par y croire, et prosper reçut avec une modeste merveilleuse les compliments de ses amis. Nous n'affirmerions pas que lui-même ne fût pas fermement convaincu, les jours suivants, que Morisset lui devait la vie. Toutefois, il eut l'extrême délicatesse de ne point demander d'honoraires au passeur.

Le lendemain, à l'heure où Jacques Hervey, qui avait dîné chez M. Laroche, quittait le port Michaud, deux ombres noires, sortant de derrière les piles de bois, lui apparurent subitement.

C'était Andoche Morisset et Marceline.

La jeune paysanne se jeta aux genoux du médecin et embrassa le pan de sa redingote.

— Ah, monsieur ! s'écria Morisset, je suis obligé de me causer pour vous remercier.

— Taisez-vous, malheureux ! la nuit a parfois des yeux et des oreilles. Sauvez-vous, vous ne me devez rien.

Et il se déroba aux remerciements de Morisset et de Marceline.

Ce jour-là, le glas funèbre, qui ne s'était point arrêté pendant la durée de l'épidémie, apportant ainsi à chaque heure la nouvelle d'un nouveau trépas, et semant l'effroi dans tous les cœurs, cessa de se faire entendre.

Ce jour-là aussi, il y eut un grand remue-ménage dans la maison de Jean Malicorne ; on fit un nettoyage général ; des rideaux apparurent à l'une des fenêtres, puis, par dessus les rideaux blancs, de grands rideaux en camaïeu.

C'était un luxe inusité et qui combla d'étonnement tous les habitants de Château-Bernard.

La femme de service, aide qui prenait madame Malicorne lorsqu'elle était accablée de travaux, fut prévenue par celle-ci qu'elle l'occuperait tous les jours, et qu'elle eût à congédier, au moins pendant un certain temps, les pratiques qui l'employaient. A l'heure du dîner, un grand conseil s'était tenu entre Julienne, Jean Malicorne et leur fils, mais rien ne transpara au dehors de ce conciliabule ; toutefois, on remarqua dans l'après-midi que jamais Prosper n'avait été plus élégamment vêtu, ni mieux rasé ; il portait des bottes neuves qui reluisaient comme un miroir ; son chapeau était flamboyant neuf et sa chemise de fine toile.

Enfin, à quatre heures, Jean Malicorne, habillé lui-même comme un père noble de comédie bourgeoise, ouvrit la grande porte de sa maison, fit sortir de la cour une voiture attelée, dont la capote était baissée, — ce qui contrastait singulièrement avec la chaleur étouffante de l'atmosphère, — monta dans la voiture et prit la route d'Auxerre.

Tout cela dénotait des événements prochains et très importants dans la famille Malicorne.

Qu'est-ce que ça peut bien être ? demanda l'aubergiste Gendronneau à son ami Flageolet.

Dame ! je ne sais pas ; mais si tu voulais payer une bouteille, peut-être bien que je pourrais te le dire demain matin, ou même ce soir.

Comment feras-tu ?

Ca, c'est mon affaire ! Voyons, payes-tu une bouteille ?

Oui, dit Gendronneau.

Eh bien, ce soir, avant onze heures, tu sauras quelque chose.

Un peu avant dix heures, Athanase Picon, dit Flageolet, qui avait passé une bonne partie de la soirée dans les champs bordant la route d'Auxerre, apparut sur le port, et se glissant dans l'ombre comme un malfaiteur, il grimpa sur les toitures inclinées des constructions situées à gauche de la maison Malicorne, gagna une lucarne l'esclada et se trouva dans une espèce de grenier, au dessus des écuries qui servaient aux relayeurs et qui dominait la cour de Malicorne. Le mur de séparation n'avait aucune fenêtre sur la cour, mais il était lézardé en plusieurs endroits. Flageolet n'eut aucune peine à faire sortir de son alvéole de terreglaise des sèche une grosse pierre, ce qui lui permit de voir tout ce qui se passait, non-seulement dans la cour de Malicorne, mais encore au rez de chaussée de la maison, dont les fenêtres étaient dégarnies de rideaux.

A peine était-il installé à son observatoire qu'il entendit le bruit d'une voiture ; la grande porte s'ouvrit à deux battants et se referma aussitôt. La cour était éclairée par la lanterne de Prosper Malicorne tenant à la main.

Une jolie tête blonde, toute

frisée, aux lèvres coriaces, au regard curieux, se montra sous la capote du cabriolet.

Donne la main à Adrienne, dit la voix de Jean Malicorne.

Mais tandis que l'officier plaçait sa lumière sur le rebord d'une fenêtre, la jeune fille avança le pied sur le marchepied de la voiture et sauta sur le sol, très joyeuse de cette petite malice.

Elle fut suivie de Jean Malicorne.

Aide-moi à descendre la malle, dit celui-ci à son fils.

Ils tournèrent la voiture, détachèrent une de ses hautes malles dont les femmes se servent en voyage, et, la prenant chacun d'un côté, l'entrèrent dans la maison.

Julienne Malicorne et la jeune fille qui portait le nom d'Adrienne les y avaient précédés.

La femme de service détela le cheval et le conduisit à l'écurie. La cour redevint obscure.

Bigre ! murmura Flageolet, voilà un beau brin de fille. Où diable le père de Malicorne a-t-il déniché ce baloiseau ?

Il reprit le chemin qu'il avait déjà parcouru, et se trouva sur le port.

Faut-il parler ? faut-il se faire ? se demanda Flageolet. Bah ! on le saura toujours, et dès demain certainement ; une fille ne se cache pas comme une pièce de cent sous. Allons chez Gendronneau : il payera bien une seconde bouteille pour savoir quelque chose.

Probablement Gendronneau en paya plusieurs, car Flageolet ne sortit qu'après minuit de chez l'aubergiste, et dans un état qui dénotait une ébriété fortement caractérisée. Les deux amis avaient fêté les vignes du Seigneur.

XI

Un secret de plusieurs personnes n'est plus un secret.

Tous les habitants du village surent, le lendemain matin, que Jean Malicorne était revenu d'Auxerre en compagnie d'une charmante jeune fille nommée Adrienne qu'il logeait chez lui.

La présence de cette étrangère dans la maison de Malicorne expliquait, sans les justifier, le luxe d'une servante, que se donnaient pour la première fois les époux Malicorne, les beaux rideaux en camaïeu qu'on apercevait à l'une des fenêtres du premier étage, et le remue-ménage qui s'était vu, la veille, chez l'usurier. Comment l'avarice sordide de Malicorne et de sa femme avait-elle pu, tout à coup, se transformer à ce point que la prodigalité semblait régner maintenant dans cette maison ?

L'étonnement fut bien autrement grand, lorsqu'on apprit, par la femme de service, que les repas ne se prenaient plus dans la cuisine, mais dans une salle basse qui servait de parloir et de cabinet à Jean Malicorne.

C'était une vraie révolution !

On se demanda qui était cette Adrienne, à la considération de laquelle s'opéraient de semblables miracles. A coup sûr, ce ne pouvait être une parente de Malicorne ; il n'eût point fait de pareils frais pour la recevoir.

On interrogea la femme de service sur l'attitude de Julienne de Jean et de Prosper vis à vis de la nouvelle venue.

M. Malicorne, répondit-elle, l'appelle "Adrienne", mais le plus souvent : "Mademoiselle" ; quant à M. Prosper, il l'appelle "Mademoiselle" ; et tous les trois sont pleins d'égards, de prévenances et de petits soins pour cette belle fille ; ils la traitent comme une princesse.

On remarqua de plus, que Prosper avait redoublé de luxe, et que ses sorties étaient beau-

Mme. Marie St. Laurent

PENDANT SEPT ANS SOUS LES SOINS DE QUATRE MÉDECINS—MAIS SAUVÉE DE LA MORT PAR LES PILULES ROUGES DU DR. CODERRE.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont la suprême espérance de toutes les femmes malades et l'amie des jeunes filles.— Elles conviennent à tous les âges et à toutes les bourses.

Dans tout le monde, et dans toute l'histoire du monde, aucun médecin et aucun remède n'ont pu guérir et sauver la vie à un si grand nombre de femmes que les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Elles sont pour les femmes seules et elles agissent directement sur les organes spécialement féminins des femmes, qui, quand elles sont en santé les rendent si attrayantes, mais quand elles sont malades, font qu'elles sont un objet de pitié. Ne voulez-vous pas encore être bien comme quand vous étiez petite fille ? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre vous rendront ainsi. Telle est l'opinion de Madame St. Laurent, qui est une dame intelligente et tout à fait digne de foi. Voici ce qu'elle dit : "La misère et le travail ont été la cause que j'ai contracté une grave maladie qui m'a fait souffrir pendant sept ans. Le beau mal me rendait martyre. Je souffrais de maux de tête, douleurs dans l'estomac, le dos, les côtés, pas d'appétit. J'étais si faible que j'avais de la misère à marcher seule, j'avais l'air d'une morte tant j'étais pâle ; quatre médecins me soignèrent, mais sans succès, j'étais tout à fait découragée, quand des amies charitables qui connaissaient les Pilules Rouges du Dr. Coderre me conseillèrent d'en prendre. Béné soit ce remède, car je ne me sens plus du beau mal, je fais mon ouvrage comme si je n'avais jamais été malade et je suis bien, forte et alerte comme à l'âge de 15 ans. Je suis heureuse de vous envoyer mon témoignage, car je dois la vie aux Pilules Rouges du Dr. Coderre."

Mme. Marie St. Laurent, Lac Edouard, Co. Portneuf. Que pouvons-nous ajouter de plus après un témoignage aussi éloquent ? N'est-il pas clair, n'est-il pas évident que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent ? N'est-il pas assez prouvé qu'aucune maladie particulière aux femmes ne peut résister contre leur usage ?

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent toujours en même temps que la guérison, l'énergie et le courage pour entreprendre les luttes et les tracasseries dans la vie. Elles sont toutes puissantes pour guérir le beau mal, la leucorrhée, les irrégularités, la constipation, les maux de tête, d'estomac, de reins, côtés, dou-



MADAME MARIE ST. LAURENT.

leurs dans le bas-ventre, les étourdissements, nervosité, les maladies particulières au changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, elles sont d'un grand secours, prises avant et après la naissance d'un enfant ; les mères devraient toujours en donner à leurs jeunes filles, elles les rendront régulières et aideront à leur formation.

Suffrez-vous depuis longtemps ? Alors il est bien douteux qu'une ou deux boîtes de Pilules Rouges du Dr. Coderre puissent vous guérir. Soyez consciencieuses et prenez-en assez pour leur donner une chance d'agir sur votre maladie, en même temps écrivez à nos médecins spécialistes. Vous pouvez les consulter pour rien. Ecrivez-leur une description bien complète de votre maladie. Vous n'avez rien à craindre, ne leur cachez rien, car toutes lettres adressées au "Département Médical, Boîte 2306, Montreal," sont ouvertes, répondues et tenues confidentielles par eux. Si des dames le préfèrent, elles peuvent consulter personnellement et gratuitement nos médecins spécialistes en se présentant à notre dispensaire pour les femmes, au No. 274 Rue St. Denis, tous les jours (excepté le Dimanche), de 10 1/2 heures a.m. à 5 p.m. N'oubliez pas, consultations gratuites.

Refusez comme imitation toutes les pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, même lorsqu'on vous dit qu'elles sont aussi bonnes ou qu'elles sont les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Nous tenons à vous avertir que ces pilules rouges vendues ainsi à bon marché sont des imitations qui souvent contiennent des drogues dangereuses. Refusez toute imitation. Si vous ne pouvez vous procurer les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre chez votre marchand, envoyez-nous 50c. en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez-nous votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montreal.

coup plus rares. Il ne faisait que de courtes apparitions, le matin, chez Gendronneau.

Ses amis conquirent la pensée de l'interroger à propos de la jeune étrangère ; mais, au premier mot qu'on lui dit à ce sujet, il prit un journal et ne répondit pas. Comme on redoutait sa brutalité, nul ne fut assez hardi pour revenir à la charge.

La curiosité était donc vivement excitée parmi les habitants du village.

Il fallut à tout prix pénétrer chez Malicorne pour s'assurer que la renommée n'avait point été mentieuse sur la beauté exceptionnelle de mademoiselle Adrienne.

[à continuer]

A Reward

of sincere thanks will be paid to all parties who will promptly settle their medicine Bill at the Tignish Drug Store.

CHAS DALTON.

Sept 21st—4ins

ANDREWS RHEUMATIC CURE

is composed of Barks, Berries, Herbs and Leaves.

It is made from a receipt that has been used for several years and we have yet to hear of a case of Rheumatism, sciatica or any kindred troubles that it has not relieved.

For sale by all druggists or we will send it post paid.

Price 50cts. a package or 3 for \$1.25.

Prepared only by

J A GOURLIE

PRINCE COUNTY DRUG STORE SUMMERSIDE, P. E. I.

STOVES AND FURNITURE

If you require a piece of Furniture from a Cradle to a Parlor Suit or any kind of a Stove from a Farmer's Boiler to a Kitchen Range it will pay you to inspect our stock.

We want to buy large dried Codfish.

Brace McKay & Co.

S'ide, Sept. 14th 1899.

Hickey & Nicholson

TOBACCO MANUFACTURERS

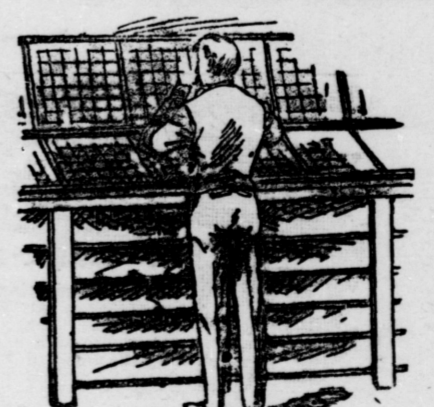
Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.— L'IMPARTIAL OFFICE.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guides Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pu réussir à obtenir. Ent de patentes, pas de paper. MARION & MARION, EXPERTS. No. 136 rue St. Jacques, Montreal, P. E. I. Montreal Free Press Journal.

Amos Morrill, Summerside, says : "I was troubled with Neuralgia in my chest for fifteen years. During that time I have tried several doctors with little or no relief. I was persuaded to try a box of McKinnon's English Ointment, but I did not believe that it or anything else would effect a cure, yet to my surprise the pain began to ease, and before I finished the box I was as well as ever. I have also used it in my family for burns, cuts, bruises and other. After my experience with the Ointment I believe it will do all its proprietor claims for."

Neil McKinnon, Proprietor Summerside, P. E. I.

R.I.P.A.N.S.

Packed Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more scientifically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price. DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles ; banish pain ; induce sleep ; prolong life. An irremediable Stomach Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief, a cure will result if directions are followed. The five-cent packages are not yet to be had of any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so ; but in any case a single card, containing ten tablets, will be sent, post paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 E. 12th St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and retailers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz. : 1 dozen cartons for \$2.50—by mail \$4.00. 3 gross (360 cartons) for \$20.00—by mail \$34.00. 6 gross (720 cartons) for \$40.00—by mail \$68.00. In every case, mail charge or express charge at the buyer's cost.